Limours

Hors-série

14 18
CENTENAIRE

LA LIBERTÉ

JOURNAL DE PARIS, INDÉPENDANT, POLITIQUE, LITTÉRAIRE & FINANCIER

Georges BERTHOULAT

L'ARMISTICE EST SIGNÉ

Programme de Clemenceau : « Je fais la guerre ! » En un an moins six jours il a gagné la Victoire et la Paix.

Vive la France !

(OFFICIEL). -- L'armistice a été signé ce matin, à 6 heures. Les hostilités ont été suspendues à 11 heures.

14 18 CENTENAIRE

Document élaboré par la ville de Limours et l'association La Mémoire de Limours
à l'occasion du centenaire du 11 novembre 1918

Le 11 novembre 1918, le clairon sonnait le cessez le feu...

Un siècle s'est écoulé.
Après 100 ans, qu'avons-nous retenu de cette guerre qui devait être la Der des Ders ?...
L'équipe municipale a souhaité vous faire partager à travers une édition hors-série, des photographies et des témoignages de l'époque. Limours en ce temps-là était en Seine-et-Oise, comme l'indiquent encore quelques anciennes plaques de rue.
L'association La mémoire de Limours a participé à ce travail de mémoire en partageant ses connaissances historiques, tout particulièrement celles des soldats de notre territoire qui se sont battus pour la France et qui sont revenus du Front.
Cette guerre a fait dix-huit millions de morts et 72 nations ont été concernées.
A lire les récits des survivants, à voir les photos de cette période épouvantable, à se rendre sur les champs de bataille à Verdun ou en d'autres lieux, on s'interroge de savoir comment ces hommes ont pu endurer de telles souffrances, subir de telles peurs, perdre tant de camarades, et rester stoïques au combat, face à la mort.
Il faut saluer cet héroïsme.
Serions-nous encore capables en 2018 d'accepter ou de subir de tels sacrifices pour défendre notre liberté et notre drapeau national ? Partir la fleur au fusil…
La présence des porte-drapeaux lors des commémorations symbolisent ce devoir de mémoire.
Un président de la République a dit : «La paix suscite l'indifférence tant elle s'est installée comme une évidence ».
Un autre a eu ces mots : « Il ne s'agit plus de juger et encore moins de rejuger, il s'agit de se souvenir et de comprendre ».
La France connait actuellement sa plus longue période de paix, 73 ans.
De nouvelles formes de guerre ont vu le jour avec le terrorisme ; violentes, brèves, imprévisibles, sans raison, frappant n'importe quand, n'importe où, et n'importe qui.
Par ce hors-série, à notre humble échelle, nous souhaitons témoigner notre reconnaissance envers toutes ces victimes, mortes pour la France et pour que restent à jamais gravés leurs noms sur les frontons de nos monuments aux morts.

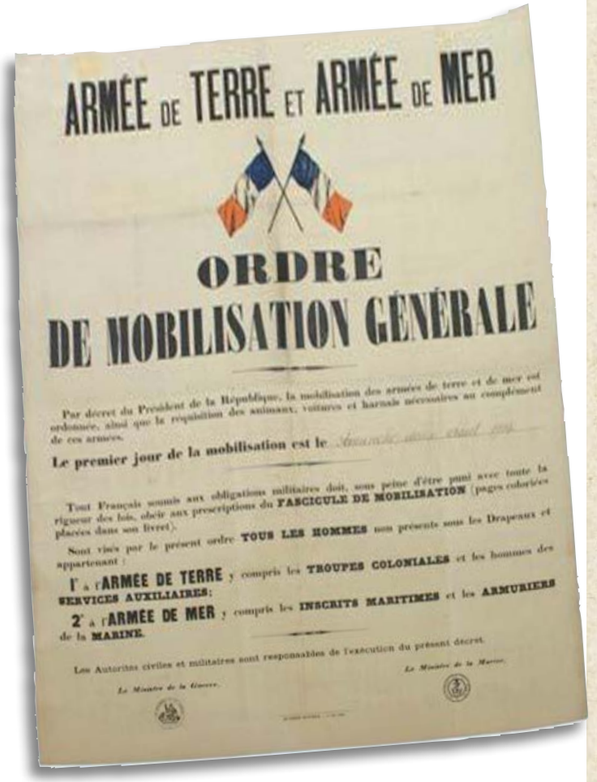
La paix n'est pas l'absence de guerre, c'est une vertu, un état d'esprit, une volonté de bienveillance, de confiance, de justice. (Baruch Spinoza).

Bien sincèrement à vous,

Votre maire
Chantal Thiriet

Sommaire

Panorama de l'Essonne début 1900 4
Bligny et les hôpitaux dans la Grande Guerre ... 6
L'Essonne en soutien industriel au conflit 7
1918-2018 8
Les Limouriens de la Grande Guerre 9
Lettres de Poilus 13
La tombe du soldat inconnu 14
Le Monument aux Morts de Limours ...15



ARMÉE DE TERRE ET ARMÉE DE MER

ORDRE DE MOBILISATION GÉNÉRALE

Par décret du Président de la République, la mobilisation des armées de terre et de mer est ordonnée, ainsi que la réquisition des animaux, voitures et harnais nécessaires au complément de ces armées.

Le premier jour de la mobilisation est le

Tout Français soumis aux obligations militaires doit, sous peine d'être puni avec toute la rigueur des lois, obéir aux prescriptions du FASCICULE DE MOBILISATION (pages colorées placées dans son livret).

Sont visés par le présent ordre TOUS LES HOMMES non présents sous les Drapeaux et appartenant :

1° à l'ARMÉE DE TERRE, compris les TROUPES COLONIALES et les hommes des SERVICES AUXILIAIRES;

2° à l'ARMÉE DE MER, compris les INSCRITS MARITIMES et les ARMURIERS de la MARINE.

Les Autorités civiles et militaires sont responsables de l'exécution du présent décret.

Le Ministre de la Guerre. Le Ministre de la Marine.

Ordre de mobilisation d'août 1914
Archives Départementales de Chamarande

Ce journal est imprimé sur un papier Candat Silk, 100 g/m², certifié PEFC 100% fabrication française avec usine certifiée ISO 9001, ISO 14001, EMAS et par une imprimerie certifiée IMPRIM'VERT, PEFC, ISO 14001 et ISO 26000 garantissant la réduction des impacts environnementaux liés aux activités d'imprimerie.

Limours magazine hors-série « Spécial centenaire 14-18 »
Direction de la publication : Chantal Thiriet
Conception graphique : Agence Fargue.com • 06 11 61 55 61
Impression : Imprimerie Chauveau
Crédit photos : La Mémoire de Limours & divers
Tirage : 3300 exemplaires, ISSN n° 1291-2948

La Première Guerre Mondiale, déclarée le 28 juillet 1914, dura quatre longues années, avant de s'achever le 11 novembre 1918 par l'Armistice signée entre la France, le Royaume-Uni et l'Allemagne dans un wagon près de Rethondes, en plein cœur de la forêt de Compiègne.
Celle qui devait être la Der des Ders fera 18 millions de victimes civiles et militaires de toutes nationalités et laissera un paysage dévasté sur une ligne de 700 km, du territoire de Belfort jusqu'au Pas-de-Calais.

Pour ce centenaire, Limours, en lien avec les associations du monde combattant, les écoles, collège et lycée, l'association Mémoire de Limours ainsi qu'avec l'ensemble des services et élus de la ville, souhaite rendre un hommage à tous ceux qui ont combattu lors de la Grande Guerre.
Parce que le devoir de mémoire est le meilleur rempart pour préserver la paix, diverses manifestations seront organisées à cette occasion.

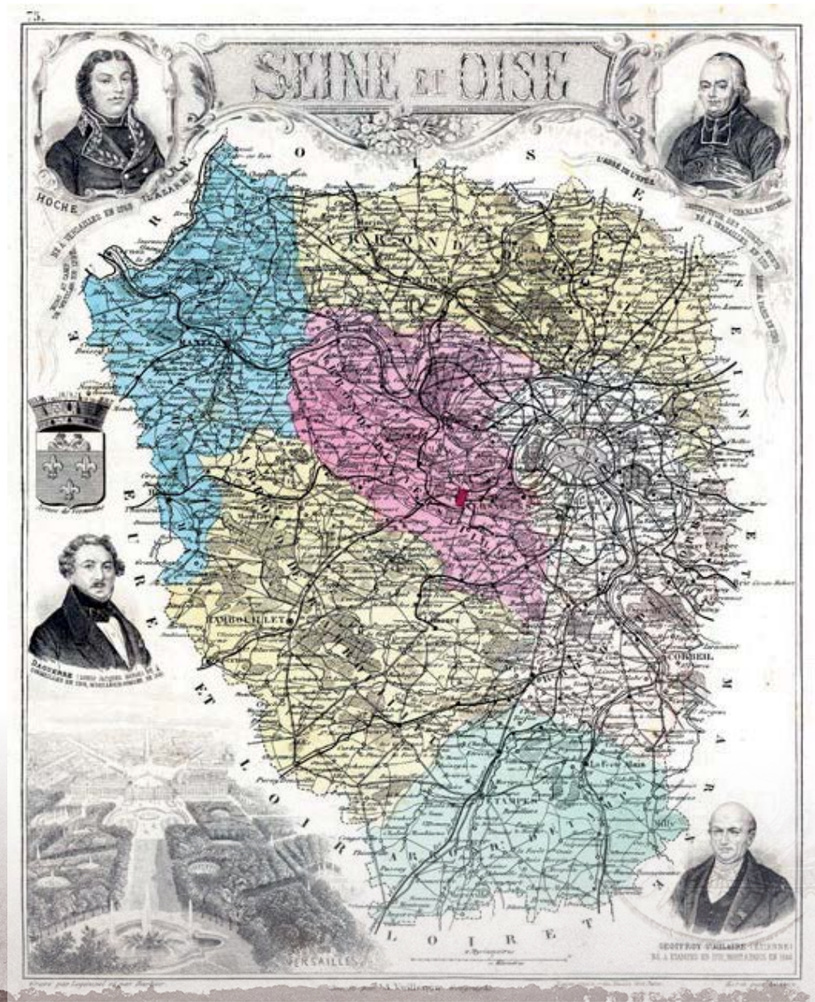
Au fil des pages de ce hors-série, redécouvrons ce qu'a été la Première Guerre Mondiale sur notre territoire.
La rédaction de Limours Magazine tient à remercier l'association La Mémoire de Limours pour ses recherches et sa précieuse contribution à ce document.

Panorama de l'Essonne * début 1900

En 1914, l'Essonne n'existe pas encore, il s'agit de la partie sud du département de Seine-et-Oise dont la préfecture est Versailles. Sur un total de 177 000 habitants, seules deux villes en comptent plus de 5 000 : les deux sous-préfectures Corbeil et Étampes. C'est un département essentiellement rural. Limours est alors une zone de grandes cultures : céréales, betteraves, etc.

À partir de 1914, une partie des récoltes sera réquisitionnée pour nourrir les soldats. Les quelques industries sont installées dans la moitié nord près des rivières et de la Seine. Ces usines seront utilisées pour produire des munitions et des armements lors du conflit.

Ainsi, l'Essonne formait un territoire de l'arrière-front. Durant la première et la seconde bataille de la Marne, respectivement en 1914 et 1918, le nord Essonne n'était situé qu'à 80 km des champs de bataille. Les troupes allemandes sont arrivées au plus près, dans la région de Meaux.



Lucien Fagnou dit « Oncle Lulu » devant un avion sur le front russe

Région stratégique de l'organisation et des transports

De par sa situation géographique et ses infrastructures existantes, l'Essonne* a tenu un rôle stratégique d'organisation à l'arrière du front. Comme aujourd'hui, l'Essonne de 1914 est traversée par de nombreux axes routiers et ferroviaires. La route nationale de Paris à Orléans (N 20) et sa bifurcation vers la région Centre, le Limousin et Bordeaux, ainsi que la Nationale 7 vers le Midi, sont déjà très fréquentées. Une douzaine de lignes privées de chemins de fer est exploitée. Celles du Paris-Orléans et du Paris-Lyon-Marseille sont les plus importantes, mais il en existe de plus petites comme la ligne Paris-Luxembourg (ligne de Sceaux) dont Limours est le terminus. Du côté des voies fluviales, la Seine est utilisée pour le transport de marchandises par péniches. Enfin, l'atout « essonnien » à cette époque est déjà l'existence des aérodromes.

Pendant la guerre, cette efficacité des transports permet de rejoindre le front rapidement. Cet atout a été utilisé pour l'implantation d'une quarantaine d'hôpitaux militaires, de camps de formation, d'entrepôts de vivres et d'usines d'armement et de munitions.

Ce réseau de transports se révéla être un véritable « nœud » par lequel transitaient les soldats de France et de ses colonies. Une partie d'entre eux était réunie dans les camps d'entraînement essonniens, comme à Dourdan ou à Milly-la-Forêt, où un régiment de zouaves (soldats nord-africains) terminait son apprentissage avant de partir au combat.
Il est même arrivé que plusieurs trains remplis de militaires soient bloqués en gare de Corbeil-Essonnes ou de Juvisy, en raison du nombre trop élevé de trains circulant en direction du front.

Une véritable terre de transit qui servait aussi de « garde-manger » pour les Poilus. Avec leurs tickets de rationnement, les soldats étaient approvisionnés par les réserves alimentaires présentes à Brétigny. Ce site représentait l'un des plus gros points de ravitaillement de la région.

L'Essonne était un territoire servant au soutien du front, avec le convoyage de militaires notamment, mais aussi de civils et de réfugiés qui venaient des villages ravagés par les combats.

Début 1900, l'Essonne comptait déjà quatre aérodromes : Villesauvage à Étampes, Mondésir à Guillerval, Port-Aviation à Viry-Chatillon et Paray-Vieille-Poste-Orly. Trop éloignés du front, ces aérodromes servaient à la formation des élèves pilotes français et alliés. Des pilotes belges, anglo-saxons et américains y firent leurs premiers vols. Les apprentis pilotes étaient formés à l'observation et à la photographie aérienne, très utilisées à l'époque en complément des ballons statiques d'observation. Puis, très rapidement, l'industrialisation de la guerre aidant, le rôle de l'aviation évolua. Les pilotes devinrent également des pilotes de chasse et de bombardement. Malheureusement, lors de la 2e offensive de la Marne en 1918, les communes d'Athis-Mons et de Corbeil-Essonnes (Quartier Saint Spire) furent bombardées.

Ces pilotes ont vu en quelques années une véritable transformation technique de leur avion. De la conception artisanale à une conception plus industrielle, et avec l'évolution des armements et des missions, l'histoire de l'aviation a connu un progrès important durant ce conflit.

* En 1914, il s'agit de la Seine et Oise. Pour ce hors-série, le nom d'Essonne sera utilisé.

Bligny et les hôpitaux dans la Grande Guerre

Médecins militaires et religieuses au chevet des soldats.

Bligny : hopital complémentaire VR67
Des soldats et leurs famille.s

Une des particularités de ce territoire fut le grand nombre d'hôpitaux militaires ayant reçu des blessés et des convalescents en arrière du front. Ce rôle méconnu a permis de sauver bien des vies.
Le futur département de l'Essonne participa pleinement à l'accueil de milliers de blessés et de convalescents qui, soignés en urgence dans les ambulances de 2ème lignes, furent envoyés par convois entiers en arrière du front. L'immense majorité des hôpitaux militaires essonniens se situait à proximité ou le long d'une voie ferrée afin de faciliter le transfert des blessés et des convalescents.
Ces hôpitaux avaient une capacité maximale d'accueil de 2755 lits. Cependant, tous ne fonctionnèrent pas en même temps. Les premiers furent ouverts dès le début du conflit, en août 1914, comme la Maison Salavin à Arpajon. Au plus fort des combats, en 1915, 39 établissements étaient ouverts en Essonne, les deux premières années du conflit étant les plus meurtrières. Une quinzaine d'entre eux continua d'exister jusqu'en 1919. Ces hôpitaux de fortune étaient installés principalement dans des demeures privées, châteaux ou riches maisons bourgeoises. On en trouvait également dans des hôpitaux et sanatoriums existants, mais aussi dans des écoles et des établissements ecclésiastiques. Leur capacité d'accueil ne dépassait pas 200 lits, sauf au sanatorium de Bligny.
En effet, la société des Sanatoriums Populaires pour les Tuberculeux Adultes de Bligny reçoit ses premiers malades en 1903 et en accueillera jusqu'à 600. Le 19 novembre 1914, Bligny devient l'hôpital complémentaire VR67, annexe de l'hôpital Dominique Larrey de Versailles. C'est le premier hôpital sanitaire organisé en vue de recevoir et de soigner les sous-officiers et soldats blessés ou malades atteints de tuberculose pulmonaire. À partir du 3 mars 1915 les sanatoriums reçoivent les militaires tuberculeux ; de début 1915 à fin 1919, 4412 militaires passeront dans les services de Bligny parmi lesquels on déplorera 512 décès. Certains morts seront rendus à leurs familles, d'autres seront enterrés au carré militaire de Briis-sous-Forges.
Outre les pavillons Despeaux et Petit Fontainebleau, le pavillon Fontenay A et ses services généraux ont été utilisés durant toute la durée du conflit. La Croix-Rouge américaine interviendra en prenant en charge les frais de l'aménagement intérieur de ce pavillon.

L'Essonne en soutien industriel au conflit

À l'automne 1914, les consommations de munitions dépassent toutes les prévisions et l'occupation des départements du Nord et du Nord-Est prive le pays d'une partie de ses sites industriels et de matières premières. Il y a un besoin quantitatif, mais aussi qualitatif. Tout comme l'aviation, les matériels militaires sont fortement modernisés au cours de la Première Guerre Mondiale : canons, fusils, mitrailleuses, matériels de tranchée, explosifs et obus. C'est ainsi que dès 1914, de nombreuses entreprises locales adaptent leurs activités aux besoins militaires. Les Grands Moulins de Corbeil sont réquisitionnés pour approvisionner le camp retranché de Paris en pain et farine. L'entreprise Decauville, basée à Évry, passe de la construction de trains et de vélos à la construction de véhicules militaires et d'obus. L'entreprise met au point un train « portatif » capable de passer sur de petites voies. Il est très utilisé pour approvisionner le front en vivres et munitions.
À Massy, l'usine Loyer convertit sa production de produits chimiques en explosifs sous la direction du Ministère de la Défense. Le 28 janvier 1917, le site subit une violente déflagration, laissant un cratère de 15 mètres de profondeur, à l'emplacement de l'actuelle gare.
L'Essonne est un territoire au sud du front qui n'aura tout de même pas été épargné par les destructions. Durant ce conflit, elle fut menacée deux fois par les Allemands. La première par l'offensive terrestre de la première bataille de la Marne, en 1914, et la deuxième, par voie aérienne durant le printemps 1918 au début de la seconde bataille de la Marne.
Ainsi, deux communes, Athis-Mons et Corbeil-Essonnes ont été victimes, pendant ces quatre années de guerre, de bombardements dans la nuit du 22 mai 1918, menés par les avions allemands (de type Gotha). D'autres communes essonniennes furent menacées à cette époque.
Des mesures de protection contre les attaques aériennes furent mises en place. Et pour la première fois de leur existence, les populations civiles connurent la peur des alertes aux bombardements.
Les pertes humaines lors de ces deux attaques ne furent finalement pas aussi importantes que celles du contingent militaire essonnien. De 1914 à 1918, ce sont plus de 8000 Poilus essonniens qui vont tomber au combat dont 54 Limouriens.

Bombardement de Corbeil - Archives Départementales de l'Essonne

1918-2018

Voilà 100 ans, comme dans toute la France, les cloches de notre église sonnaient à toute volée pour marquer la fin de la Grande Guerre.

Depuis 95 ans, nous commémorons l'Armistice et rendons hommage aux soldats « morts pour la France », habitants ou non de notre ville, dont les noms sont gravés sur le monument du souvenir.

Autour de celui-ci, inauguré le 3 juin 1923, se sont rassemblés pour la première fois les soldats limouriens revenus de la guerre, entourés des autorités officielles et de la population. Peut-être ont-ils joint leurs voix à celles des enfants des écoles pour chanter, entre autres, « Le Coq gaulois » ?

Depuis, chaque 11 novembre, les noms inscrits sur le monument sont énoncés un à un. Tous les jours, nous pouvons les relire.

Mais tous ceux qui se sont battus et qui sont revenus dans leurs foyers, ont vécu les longs mois de guerre au fond des tranchées, dans le froid, la boue, sous la pluie, le soleil, la chaleur, qui connaît leurs noms ?

Ceux qui sont revenus et qui ont connu la puanteur, les rats, la vermine, la faim, la détresse, la peur, l'espoir, l'ennui, l'éloignement d'avec les leurs, qui se souvient de leurs noms ?

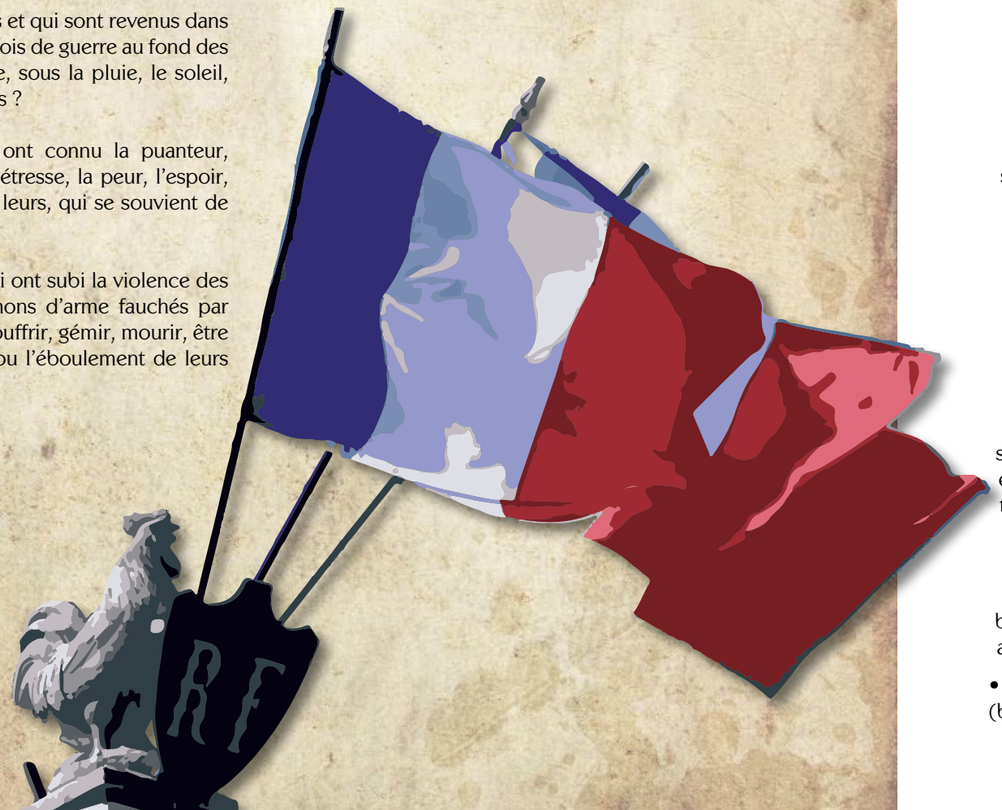
Ceux qui sont restés en vie et qui ont subi la violence des combats, ont vu leurs compagnons d'arme fauchés par les balles ou les éclats d'obus, souffrir, gémir, mourir, être ensevelis par la terre explosée ou l'éboulement de leurs abris, qui connaît leurs noms ?

Ceux qui sont revenus blessés, gazés, estropiés, atteints dans leur âme, qui ont combattu avec autant de détermination, de courage, d'ardeur que ceux qui ont laissé leur vie, qui prononce aujourd'hui leurs noms ?

Ils ne sont cités lors des commémorations que dans une globalité : « les combattants ». Alors, nous avons voulu connaître ceux dont le monument du souvenir ne portera jamais les noms : 154 sont déjà retrouvés. L'association La Mémoire de Limours s'est appuyée sur les recensements de population de Limours de 1911 et 1921.

Elle poursuit ses recherches pour en retrouver d'autres, mais l'absence d'informations sur leur lieu de vie à l'âge de 20 ans complique sa tâche. À ce jour, la liste établie n'est donc pas exhaustive.

Pour faire mémoire à certains d'entre eux, voici quelques-uns de ceux qui nous ont émus…



Les Limouriens de la Grande Guerre

François René BARR
né le 2 avril 1888 - 1 citation
Croix de Guerre belge

« Excellent sous-officier observateur, plein de calme et de sang-froid. S'est toujours remarquablement acquitté des missions périlleuses qui lui ont été confiées. A donné une nouvelle preuve de son courage aux combats du 26 septembre et du début d'octobre ».

Gaston Arsène BUFF TRILLE
né le 7 octobre 1890 - 1 citation (2 septembre 1917)
Croix de Guerre étoile de bronze - Croix de Guerre italienne - Insigne italien des fatigues de guerre

« Sur le front depuis le 4 août 1914, a été constamment chef de pièce, faisant preuve d'un dévouement et d'un courage au-dessus de tout éloge – et notamment dans les dernières opérations d'août 1917. »

Clément CABASSET
né le 23 novembre 1893 - 1 citation (3 août 1918)
Croix de Guerre

« Brigadier chargé du ravitaillement de la batterie : s'en acquit avec un courage et un zèle dignes d'éloges ; s'est particulièrement fait remarquer le 15 juillet 1918, où le bombardement de la position n'a pas cessé. »

Henri Pierre CANY
né le 13 septembre 1890
2 citations (13 septembre 1914 - 22 août 1918)
Croix de guerre 2 étoiles de bronze - Médaille militaire

«Calme et sang-froid en toutes circonstances ; s'est distingué dans les combats du 17 au 28 juillet 1916, en assurant sans broncher des liaisons difficiles dans un terrain soumis à un violent et incessant bombardement. Une blessure le 22 août 1914. »

« Très belle attitude au feu, signaleur de réelle valeur. Le 15 juillet 1918, a transmis sans arrêt sous un violent bombardement les signaux venant des lignes. Par son calme, a donné à tous un bel exemple de courage et de bravoure. »

• Blessé le 13 septembre 1914 à la Bataille de l'Aisne (balle dans l'épaule gauche)

Noël François Prosper CHARTRAIN
né le 25 décembre 1895 - 1 citation (9 avril 1918)
Croix de Guerre

« Soldat brave et courageux. S'est fait remarquer par sa belle attitude pendant les derniers combats. »

Raymond Henri COCHETEAU
né le 28 septembre 1895
3 citations (9 décembre 1916 - 22 mars 1917 - 26 juillet 1918)
Médaille militaire

« Le 7 novembre 1916, à l'attaque de P., assura un service de liaison très difficile, montrant le plus bel entrain, le mépris absolu du danger et une grande endurance. Excellent zouave très dévoué. »

« Le 22 mars 1917, malgré un violent bombardement d'obus de tous calibres, n'a pas hésité à se porter au secours de son Chef de Demi-Section et de trois de ses camarades ensevelis. Au front depuis mai 1915. Zouave modèle déjà cité. »

« Excellent FM, d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. Blessé grièvement au cours de la journée du 15 juillet 1918, a montré le plus bel exemple de calme et de sang-froid (…). »

• Blessé le 15 juillet 1918 dans la Vallée de Servières
• Blessé le 29 septembre 1918 en Champagne (fracture du crâne par éclat d'obus)

Raymond André COCHIN
né le 26 octobre 1893 - 1 citation (29 mai 1915)
Croix de Guerre étoile d'argent

« Téléphoniste, a réparé la ligne de la Batterie, malgré un violent bombardement. Et, voyant la ligne d'une autre Batterie coupée, il est allé, de sa propre initiative, la remettre en état. Il a été grièvement blessé par un éclat d'obus. »

• Blessé le 13 mai 1915 près d'Auzin-St Aubin (Loir et Cher) par éclat de projectile d'artillerie (plaie pénétrante de la région scapulaire gauche)

Raymond Théophile COLLINET
né le 23 août 1888 - 1 citation (10 avril 1918)
Croix de Guerre étoile de bronze

« Soldat très courageux, toujours prêt à faire son devoir. A entraîné ses camarades à l'assaut. »

• Blessé le 9 décembre 1916 à Monastir au Maroc : perforation de l'os iliaque par Schrapnel (obus chargé de balles projetées à l'explosion)

André Eugène DARMOISE
né le 15 septembre 1897 - 1 citation (26 janvier 1919)
Médaille commémorative et Médaille interalliée
1er canonnier-servant le 10 janvier 1918 – Passé le 21 juillet 1918 en détachement de 220 – Saint Chamont, sur affût chenille. Brigadier par décision du Chef d'escadron en date du 30 mai 1919

Extrait de l'Ordre n°32 de l'État-major de la RGA en date du 26 janvier 1919 : Le Général Maurin, Commandant de la Réserve Générale d'Artillerie, cite à l'ordre de la RGA (Ordre du Corps d'Armée) le détachement du 85e Régiment d'Artillerie Lourde – Saint Chamont :

« Sous le commandement du Lieutenant Barrasse, assisté du Sous-lieutenant Bonnay, a mis au point la manœuvre d'un nouveau matériel et l'a expérimenté en 1918, dans le secteur de Verdun, en faisant preuve des plus belles qualités d'énergie et d'endurance. A réussi à occuper des positions de batterie réputées inaccessibles à l'artillerie et a, sans le moindre souci du danger, exécuté des tirs remarquables qui ont fortement impressionné l'adversaire ».

Albert Ernest FOIX
né le 10 février 1890 - 1 citation
Croix de Guerre étoile de bronze

« Brancardier d'un dévouement et d'un courage éprouvés, au cours de nombreux engagements, depuis le début de la campagne. S'est particulièrement fait remarquer pendant les journées des 11, 12 et 13 février 1915, dans les circonstances les plus pénibles et les plus périlleuses »

• Disparu le 15 juillet 1918 dans le secteur de Châtillon
• Prisonnier interné à Cassel – Rapatrié le 13/1/1919

Henri Jules FOIX
né le 1er février 1892 - 2 citations (décembre 1917 - juilllet 1918)
Croix de guerre étoile d'argent et étoile de bronze

« Maître pointeur présent sur le front depuis le début de la guerre et sans cesse remarquable par son entrain, son dévouement. Le 2 décembre, a assuré avec une confiance et un calme infaillibles, le service du poste de guet de sa batterie, dans une zone violemment battue, durant plusieurs heures, par les rafales de l'artillerie lourde ennemie ».

« Excellent maître pointeur. En mai et juin 1918, a assuré le commandement d'une pièce isolée avec la plus grande compétence. S'est fait remarquer à nouveau, du 15 au 24 juillet, par son entrain, égayant de sa bonne humeur le personnel d'une batterie très éprouvée par le tir ennemi, contribuant à y maintenir un moral très élevé ».

Louis André GASDELOUP
né le 20 janvier 1880 - 1 citation (février 1919)
Croix de Guerre étoile de bronze

« Accomplit vaillamment son devoir ; s'est distingué à diverses reprises, notamment à Verdun en 1916 et sur la Marne en juillet 1918. »

Charles René JAFFEUX
né le 6 février 1878 - 1 citation (juin 1915)
Croix de guerre avec palme

« Alors que l'ennemi avait envahi un plateau et occupé la plupart des tranchées – a, par son attitude, son courage et son énergie, entraîné sa section à l'assaut d'une de ces tranchées. A réussi à l'occuper, faisant des prisonniers. »

Emile Henri GRAINDORGE
né le 3 novembre 1890 - 1 citation (avril 1916)
Croix de guerre

« Maître-pointeur faisant fonction de Brigadier téléphoniste, d'un dévouement et d'un courage complets. Du 5 au 25 mars : a assuré les liaisons téléphoniques entre la batterie, l'Observatoire et le Commandement de Groupement, bien que les lignes fussent soumises à un bombardement constant qui occasionnait leur rupture fréquente. »

André Antoine JORIS
né le 7 août 1896 - 2 citations (août 1918 - décembre 1918)
Croix de guerre

« Très bon officier d'un courage et d'un dévouement extrêmes – s'est distingué depuis 2 ans à Verdun, au Chemin des Dames, et pendant les journées du 18 au 26 juillet 1918. »

« Sous-officier très brave, lors d'une offensive en novembre 1918. A rempli avec succès, malgré les difficultés et la grande fatigue, et sans instruction préalable, les délicates et très pénibles fonctions de sous-officier artificier. »

• Intoxiqué par gaz le 31 juillet 1916 et le 7 septembre 1918

Aimable Frédéric JOUANNEAU
né le 26 août 1892 - 1 citation (juin 1915)
Croix de guerre étoile de bronze et Médaille militaire

« N'a cessé d'assurer la liaison entre la section de mitrailleuses et les chefs des unités voisines, durant les combats des 21 et 22 janvier 1915, sous un feu violent de mousquèterie et d'artillerie ; s'était déjà fait remarquer par son courage dans les combats précédents »

• Blessé le 1er juillet 1916 à Maricourt (plaie au genou)
• Évacué le 2 décembre 1916 (pieds gelés)
• Blessé le 16 avril 1917 à Verneuil (Aisne) : plaie par balle (rotule gauche) et plaie aux 2 cuisses (éclats d'obus)
• Blessé le 1er juillet 1916 à Mauricourt (plaie au genou, éclat d'obus)
• Évacué le 2 décembre 1916 de Sailly-Saillisel (pieds gelés)
• Blessé le 31 mai 1918 : commotion par éclats d'obus

Maurice Henri LEBLOND
né le 25 août 1897 - 1 citation (janvier 1919)
Croix de guerre étoile de bronze et Médaille interalliée « Dite de la Victoire »

« Bon soldat énergique et courageux, s'est fait remarquer au cours des combats des 27 et 28 mai 1918, pendant lesquels il a été blessé » (fracture de l'humérus par coup de feu)

Maurice Georges LECOURIOUX
né le 20 février 1898 - 1 citation (juil.1918)
Croix de guerre étoile de bronze

« Faisant partie d'un groupe d'assaut chargé d'atteindre un objectif éloigné, le 13 juillet 1918, s'est bravement élancé à l'attaque, entraînant ses camarades par son exemple. A été blessé au cours du combat dans les lignes ennemies ».

Pierre LEGRAND
né le 29 novembre 1890 - 1 citation
Médaille interalliée

« A fait preuve d'initiative intelligente en servant une pièce, dans la nuit du 6 novembre, pendant une violente attaque allemande – la pièce étant sans abris à 150m des tranchées et le terrain balayé par les balles ».

Eugène LEROY
né le 11 avril 1883 - 1 citation (décembre 1918)

« Brancardier extrêmement dévoué au front depuis le 2 août 1914. A montré le plus grand zèle et le plus parfait mépris du danger, en transportant des blessés sur un terrain soumis à de violents bombardements – notamment pendant les combats du 2 au 10 juin et du 13 juillet 1918 »

Maurice LOUIN
né le 7 février 1893 - 1 citation
Croix de guerre étoile de bronze

« Bon soldat brave et d'un allant remarquable, très dévoué. A été grièvement blessé le 22 août 1914 à Bleid (Belgique), en résistant vaillamment à une violente attaque d'un ennemi très supérieur en nombre.»

• Prisonnier au combat d'Ethe (Belgique) le 22 août 1914
• Interné à Hammelburg en Bavière, puis rapatrié le 2 janvier 1919.

Jules Joseph Henri MARGUERITE
né le 4 juin 1893 - 3 citations
(octobre 1915 - septembre 1917 - octobre 1917)
Croix de guerre étoile de d'argent, étoiles de bronze et de vermeil, Médaille militaire

« A pris part comme sergent fourrier à l'attaque d'une ligne fortement organisée. Son officier étant tué, a pris le commandement du peloton et a réussi à remplir sa mission. »

« Excellent sous-officier très brave : en août 1917, pendant le séjour du régiment dans un secteur difficile, étant chef du peloton des sapeurs pionniers, a montré beaucoup d'entrain et a obtenu un très bon rendement de la troupe. A été commotionné, en se rendant sur un chantier. »

« Sous-officier modèle qui a fait preuve, depuis le début de la campagne, d'autorité et de dévouement. S'est particulièrement distingué au cours de la période de juillet-novembre 1917, dans un secteur agité, en tirant le meilleur parti des obusiers Stokes, tout en poussant avec son activité coutumière l'organisation d'un terrain d'attaque. »

• Blessé le 22 août 1914 à Éton (Meuse) par coup de feu cuisse gauche + plaie bras droit éclat de Schrapnel
• Intoxication par gaz ypérite le 12 avril 1918 à Besine (Belgique)
• Blessé le 9 octobre 1918 à Staden (Belgique) éclat d'obus au genou droit et jambe gauche, blessures multiples par balles.

Julien Marie PERRAIS
né le 25 novembre 1894
3 citations (juin 1915 - octobre 1916 - juin 1917)
Croix de guerre étoile de bronze et Médaille interalliée dit de la Victoire

« Agent de liaison d'un entrain et d'un dévouement remarquables. A traversé en plein jour et à trois reprises une zone battue par les mitrailleuses allemandes, pour transmettre les ordres à son chef de bataillon ».
« Perrais Julien, soldat à la 1ère CM, agent de liaison toujours prêt à s'acquitter des missions les plus périlleuses, s'est encore distingué pendant la période du 10 au 20 octobre 1916. »

« Le 24 mai 1917, s'est encore distingué par l'intelligence et le sang-froid avec lequel il accomplit les missions les plus périlleuses. Blessé en portant un ordre à une section de mitrailleuses avancées, au cours de l'attaque. »

Pierre Marie TREMEL
né le 20 avril 1895
2 citations (novembre 1916 - juillet 1918)
Croix de guerre 2 étoiles de d'argent et étoile de bronze

« À l'attaque du Pressoir, a fait preuve de la plus grande bravoure pendant la progression dans le village. Blessé au côté, n'a pas voulu être évacué avant d'avoir atteint l'objectif – donnant ainsi un bel exemple de courage à ses camarades. Excellent zouave. »

« Le 17 mai 1917, au Mont Cornillet, a été blessé en travaillant en avant de ces lignes. N'a cessé son travail que sur l'ordre de son chef de section. Zouave très courageux au front depuis septembre 1917. Déjà blessé et cité. »

• Blessures par éclat d'obus (genou droit, crête iliaque, ombilic, côté gauche et maxillaire inférieur droit)

Document élaboré
par « La Mémoire de Limours »
pour ce 11 novembre 2018

Lettres de Poilus

Les nouvelles provenant du front étaient celles que les soldats envoyaient à leur famille. Bien que souvent censurées par le contrôle postal, les lettres des Poilus constituent aujourd'hui encore les meilleurs témoignages des conditions de vie dans les tranchées dans cette guerre de position.

L'acheminement du courrier est bien sûr difficile durant la Première Guerre Mondiale : le transport des lettres est non seulement ralenti par la saturation des centres de tri et de distribution, mais aussi par la censure. Cependant, l'échange avec les familles étant primordial pour le moral des troupes, la franchise postale est instaurée entre les soldats et leur famille dès le 3 août 1914. Afin de simplifier le traitement du courrier et la censure, l'administration militaire va par ailleurs créer des cartes pré-imprimées avec des phrases types : les soldats n'ont plus qu'à rayer les phrases qui ne correspondent pas à leur situation.
Le contrôle postal voit le jour en novembre 1915, sa fonction est de veiller au moral des combattants et de censurer leurs correspondances. Il y a environ neuf commissions de 15 à 25 membres qui ouvriront jusqu'à 180 000 lettres par semaine.

Les tranchées (Extrait d'un témoignage de Poilu) :

« Ça a débuté pour se cacher, d'abord. Les Allemands s'arrêtaient. Ils tenaient bon. On n'attaquait pas toujours. Alors fallait commencer un petit trou pour se cacher le nez. Petit à petit dans la nuit on améliorait son trou : on se garait quoi ! Et puis les régiments qui venaient après, ils continuaient le travail qu'on avait commencé. »

Extraits des Carnets de guerre de Louis Barthas :

« Je vis arriver, venant des lignes, trois habitants des tranchées. Je les regardais avec effroi ; ils étaient couverts de boue de la pointe de leurs souliers à la calotte de leur képi, comme s'ils venaient de traverser un lac de vase. Leurs mains, leur visage, moustaches, cils, cheveux étaient également couverts de boue visqueuse… Parfois l'un glissait, tombait et ne pouvait plus se relever. Il fallait lui porter secours, écrasé sous le poids de sa charge, englué dans la boue.» « Et perdant notre dignité, notre conscience humaine, nous n'étions plus que des bêtes de somme, avec comme elles, leur passivité, leur indifférence, leur hébétude. »

Extrait d'une Lettre d'un Poilu à sa femme et sa petite fille - 30 mai 1917

(source : Comité du Centenaire de la Guerre 1914-1918 du Pays du Haut Limousin)

« (…) J'ai confié cette dernière lettre à des mains amies, en espérant qu'elle t'arrive un jour, afin que tu saches la vérité et parce que je veux aujourd'hui témoigner de l'horreur de cette guerre.
Quand nous sommes arrivés ici, la plaine était magnifique. Aujourd'hui, les rives de l'Aisne ressemblent au pays de la mort. La terre est bouleversée, brûlée. Le paysage n'est plus que champ de ruines.
Nous sommes dans les tranchées de première ligne. En plus des balles, des bombes, des barbelés, c'est la guerre des mines avec la perspective de sauter à tout moment. Nous sommes sales, nos frusques sont en lambeaux. Nous pataugeons dans la boue, une boue de glaise, épaisse, collante, dont il est impossible de se débarrasser. Les tranchées s'écroulent sous les obus et mettent à jour des corps, des ossements et des crânes, l'odeur est pestilentielle.

Tout manque : l'eau, les latrines, la soupe.
Nous sommes mal ravitaillés (…),
Il est difficile de se mouvoir, coiffés d'un casque en tôle d'acier lourd et incommode, mais qui protège des ricochets, et encombrés de tout l'attirail contre les gaz asphyxiants.
Nous avons participé à des offensives à outrance qui ont toutes échoué sur des montagnes de cadavres.
Ces incessants combats nous ont laissés exténués et désespérés.
Les malheureux estropiés que le monde va regarder d'un air dédaigneux à leur retour, auront-ils seulement droit à la petite croix de guerre pour les dédommager d'un bras, d'une jambe en moins ? Cette guerre nous apparaît à tous comme une infâme et inutile boucherie.
Promets-moi aussi (…), lorsque le temps aura lissé ta douleur, de ne pas renoncer à être heureuse, de continuer à sourire à la vie ; ma mort sera ainsi moins cruelle. (…). Vos merveilleux visages, gravés dans ma mémoire, seront mon dernier réconfort avant la fin. (…)
Ton mari qui t'aime tant »

La tombe du Soldat Inconnu

Aujourd'hui encore, la France se souvient...

Le 11 novembre 1918 à Rethondes, est signé l'Armistice qui met fin aux combats de la Première Guerre Mondiale. Mais la joie de la Victoire est endeuillée par la mort de 1,5 millions de soldats français, jeunes pour la plupart. Bientôt, monuments aux morts et plaques commémoratives en font mémoire, dans les petits villages comme dans les grandes villes.

En 1916, le Président du Souvenir Français proposait déjà qu'un soldat français tombé au champ d'honneur, dont l'identité resterait inconnue, soit inhumé au Panthéon : « *Pourquoi la France n'ouvrirait-elle pas les portes du Panthéon à l'un de ses combattants ignorés mort bravement pour la Patrie, avec, pour inscription sur la pierre deux mots "UN SOLDAT" et deux dates "1914-1917" ? Cette inhumation d'un simple soldat sous ce dôme, où reposent tant de gloires et de génies, serait comme un symbole ; et, de plus, ce serait un hommage rendu à l'armée française tout entière.* »
(Discours du Président du Souvenir Français au cimetière de l'Est de Rennes, le 26 novembre 1916).

Le 12 novembre 1919, ce projet de loi, ayant pour objet « *d'ordonner la translation à Paris et le dépôt à l'Arc-de-Triomphe des restes d'un soldat inconnu mort pour la France au cours de la Grande Guerre* » est approuvé à l'unanimité par les députés – qui adoptent en même temps le lieu d'inhumation : l'Arc de Triomphe.

André Maginot, Ministre des Pensions, donne alors ses directives « *pour faire exhumer, […], le corps d'un soldat identifié comme français, mais dont l'identité personnelle n'aura pu être établie* ». L'ancien front est divisé en 9 secteurs (Flandres, Artois, Somme, Marne, Chemin des Dames, Champagne, Verdun, Lorraine et Alsace). Huit cercueils *(un doute subsiste sur l'un des corps exhumés)* sont acheminés à la citadelle de Verdun où l'une des casemates est aménagée en chapelle ardente.

Le 10 novembre 1920 à 15h, le Ministre arrive à la citadelle pour présider la cérémonie. Auguste Thin, jeune caporal du 132ème régiment et fils d'un combattant lui-même disparu au cours de la guerre, a été désigné pour choisir le « Soldat Inconnu ». Lui tendant un bouquet de fleurs, A. Maginot dit : « *Soldat, vous allez le déposer sur l'un des huit cercueils qui sera le Soldat Inconnu […]. C'est le suprême hommage, et qui n'est pas trop grand, lorsqu'il s'agit de celui dont le sacrifice anonyme et le courage surhumain ont sauvé la Patrie, le Droit et la Liberté.* »

Source : Armée de l'Air

Le 11 novembre 1920, la République rend pour la première fois un hommage à un soldat inconnu mort pendant la Grande Guerre, représentant anonyme de la foule héroïque des Poilus, symbole de ses frères de combat.

Le 28 janvier 1921, le **« Soldat inconnu »** est inhumé à Paris, sous la voûte de l'Arc de Triomphe, au centre de l'arche principale, face aux Champs Élysées. Sur la dalle de granit sont gravés ces mots : ***« Ici repose un soldat français mort pour la Patrie (1914-1918) »***.

Le Comité de la Flamme reçoit mission de la faire raviver chaque jour au crépuscule.

Le Monument aux Morts de Limours

Et à Limours...

À l'annonce de l'Armistice, la France meurtrie mêle des larmes de joie aux larmes de douleur qu'elle a versées pendant quatre longues années. Limours, à son image, entre avec soulagement dans la paix, mais pleure 54 de ses enfants, et de nombreux blessés dans leur chair et dans leur âme.

La Ville rend hommage à ses combattants qui ont donné leur vie pour la France. Des plaques commémoratives sont apposées sur la mairie et sur l'église, tandis que l'édification d'un monument à leur mémoire est décidée dès 1919. Son implantation, après divers changements, est définitivement retenue le 18 juin 1921, sur un terrain offert un an plus tôt par Messieurs Bernheim.

Grâce à une souscription publique, aux subventions de la municipalité et de l'Etat, le Monument aux Morts s'élève en 1922, au centre du rond-point du Domaine du Valménil (actuellement place Aristide Briand).

Pour son inauguration, le 3 juin 1923, les enfants des écoles ont longuement répété des chants, dont le « Coq gaulois », ce coq qui surmonte le simple obélisque devant lequel, désormais, les commémorations se déroulent chaque 11 novembre, devenu jour de fête nationale en 1922. Avant 1922, la victoire était célébrée le 14 juillet et la cérémonie à la mémoire des soldats morts pour la patrie se tenait le 1er ou le 2 novembre, conformément à la loi du 25 octobre 1919.

En cette année du centenaire de la signature de l'Armistice, les enfants sont de nouveau rassemblés au pied du Monument aux Morts pour ne pas oublier la fragilité de la paix et honorer la mémoire de ceux qui l'ont défendue.

14 18 CENTENAIRE

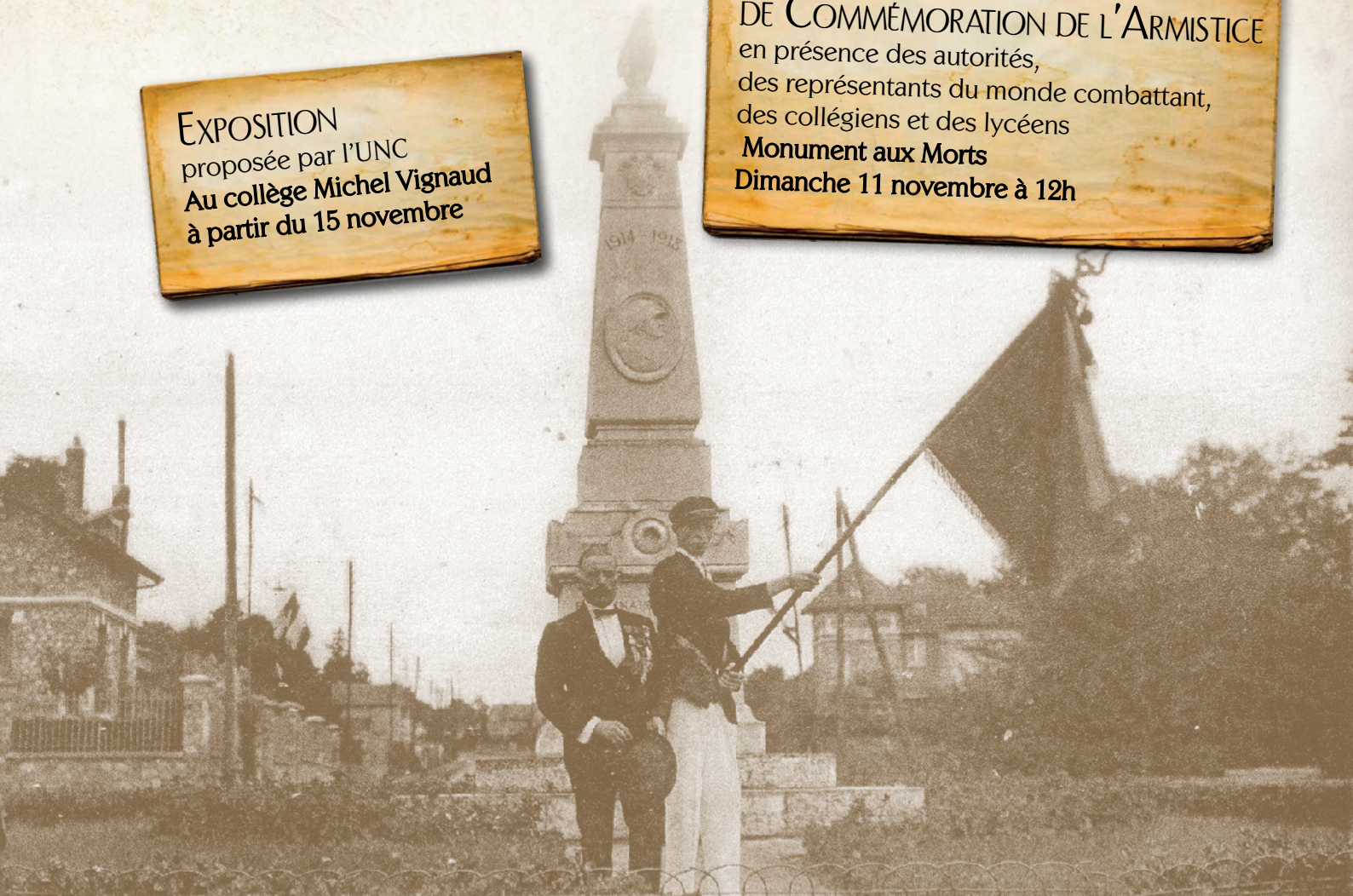
Programme des Commémorations

Plantation arbre de la paix
par les enfants de l'accueil de loisirs
Square Jean Moulin
Mercredi 7 novembre à 11h

Exposition des réalisations scolaires sur la 1ère Guerre Mondiale
Bibliothèque Municipale
Du 5 au 10 novembre
aux horaires d'ouverture

Commémoration des enfants
maternelles et élémentaires
Monument aux Morts
Vendredi 9 novembre à 10h30

Lecture de lettres de poilus
par Dominique Yonnet
Bibliothèque Municipale
Vendredi 9 novembre à 20h

Cérémonie officielle de Commémoration de l'Armistice
en présence des autorités,
des représentants du monde combattant,
des collégiens et des lycéens
Monument aux Morts
Dimanche 11 novembre à 12h

Exposition
proposée par l'UNC
Au collège Michel Vignaud
à partir du 15 novembre